

Leyde le 1^{er} février 1832. Le défunt avait rempli une brillante carrière militaire ; il fut notamment ministre de la guerre en 1879. Le général Den Beer Portugael était également un publiciste très réputé en matières militaires et en droit international ; il a publié de nombreux travaux : les *Archives Belges* ont signalé un de ceux-ci en 1906, art. 213.

— Deux sommités de la science

belge ont disparu de la scène depuis la fin janvier : M. F. Van der Haeghen, bibliothécaire en chef honoraire de l'Université de Gand, et notre collaborateur le R. P. Jos. Van den Gheyn, conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque royale. A l'un et à l'autre, les *Archives Belges* consacreront prochainement une notice nécrologique.

VARIÉTÉS. — AUTEURS BELGES SUR L'HISTOIRE GÉNÉRALE.

113. La politique de réforme sociale en Angleterre. Conférences de l'« Eighty Club ». Bruxelles. Misch et Thron. (*Actualités sociales de l'Institut de Sociologie Solvay*), 1912. 1 br. in-16 de xv-191 pp.

Il n'est pas trop tard pour signaler ce petit volume à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la politique sociale. Il contient, en effet, des renseignements et des indications qu'on chercherait en vain, ou du moins avec beaucoup de peine, ailleurs.

Mais avant d'en dire le contenu, nous voulons donner une idée de l'organisation de l'Institut de Sociologie Solvay, institution unique en notre pays, et remarquable à plus d'un titre. Cette indication est parfaitement à sa place dans les *Archives Belges*, qui ont entrepris de donner à leurs lecteurs une image objective, exacte et complète de l'intense activité déployée par notre petit pays dans le domaine des sciences historiques et politiques.

L'Institut en question a été fondé en 1912 par M. Ernest Solvay, le grand industriel qui unit au génie

des affaires le goût des sciences pures, et un intérêt marqué même pour la sociologie. Il y a bien longtemps que dans des brochures et des discours, notamment au Sénat, M. Solvay a exposé des idées originales sur l'organisation sociale. Il a attaché son nom, entre autres, au « comptabilisme », un système financier, monétaire et social, qui ne tendrait à rien moins qu'à refondre la société tout entière.

L'Institut de Sociologie, qui s'élève au Parc Léopold, à côté de l'Institut de Physiologie et de l'École de Commerce, également fondés et dotés par M. Solvay, constitue en somme un laboratoire de recherches sociologiques. Le bâtiment, dont les plans sont dûs au directeur, M. Waxweiler, est admirablement approprié à son objet. Il est conçu dans un style sobre et simple, qui n'exclut pas le confort ni même le luxe, et laisse une impression de grandeur sereine et imposante. Il ne couvre pas moins de sept cents mètres carrés. Il comprend une salle de lecture et de bibliothèque où 30.000 volumes sont — sans inter-

médiaires, sans employés cerbères et grincheux — à la disposition des lecteurs, quatre cabinets scientifiques à l'outillage moderne, de statistique, d'anthropologie, de technologie et d'histoire, ainsi que des galeries réservées aux collections complètes de 350 périodiques. Sur cette grande salle et ces galeries s'ouvrent douze chambres d'étude, attrayantes cellules de savants, où des travailleurs privilégiés disposent d'un bureau séparé, et peuvent se livrer à leurs études tout près des livres, la fenêtre ouverte sur la tranquillité claire et reposante du Parc.

L'Institut ne se contente pas d'être un asile : il organise des recherches déterminées ayant pour objet l'étude scientifique de la sociologie et de ses applications. Le personnel scientifique comprend un directeur, des collaborateurs et des attachés ; il est chargé d'assurer le bon fonctionnement de ces recherches. Les membres du personnel scientifique ainsi qu'un certain nombre de personnes avec lesquelles l'Institut est en relations, sont répartis, suivant leur spécialité, en groupes d'études.

Il existe, pour le moment, des groupes d'études sociologiques, psychologiques, historiques, génétiques et eugéniques, coloniales, d'économie agraire, de la question de la grève des salariés publics, de la sociologie de l'enfant, de finances publiques. L'ensemble de ces groupes réunit un total de 189 membres.

En dehors du personnel scientifique, qui est attaché d'une manière permanente à l'Institut, celui-ci est

accessible également aux personnes désireuses d'y entreprendre des études ayant un objet déterminé. Il suffit d'être agréé par le Directeur, et la liberté la plus complète est laissée à l'hôte occasionnel. 330 personnes ont été ainsi admises depuis la fondation de l'établissement.

Sous la dénomination d'*Intermédiaire Sociologique*, un office international d'information pour les sciences sociales est installé à l'Institut. Il a pour objet d'établir entre les personnalités, les sociétés, les institutions, des relations de documentation et d'aide scientifique mutuelle. Il a, après deux années de fonctionnement, fourni à des correspondants 200 renseignements bibliographiques, 450 renseignements biographiques, 66 renseignements de documentation proprement dite.

Venons-en aux publications. L'Institut fait paraître huit fois par an un *Bulletin*, dont chaque numéro comprend, outre des contributions aux Archives sociologiques — qui ne sont pas des comptes-rendus, mais des examens de livres ou de faits sous l'angle sociologique — une précieuse chronique du mouvement scientifique et une chronique de l'Institut même.

L'Institut publie, en outre, des ouvrages paraissant sans périodicité régulière et répartis suivant trois séries : une série de *Notes et Mémoires*, gr. in-8°, consacrée à des travaux d'ordre sociologique : elle en est à son onzième ouvrage ; une série d'*Études sociales*, in-8°, consacrée aux applications des sciences sociales

en général ; elle comprend aujourd'hui sept ouvrages ; une série d'*Actualités sociales*, petits volumes in-16, consacrée à la vulgarisation des questions courantes au point de vue de l'accroissement de la « productivité » des individus et des groupes.

C'est à cette série que se rattache le livre qui fait l'objet de ces lignes, et qui en est le numéro dix-sept. Il renferme le texte de quatre conférences faites en français à l'Institut par des membres autorisés du parti libéral anglais au cours de l'hiver dernier : innovation hardie et suprêmement intéressante, dont tous les auditeurs — et ils étaient nombreux, et d'opinions bien diverses — ont largement profité. C'était, en somme, appeler à la barre d'une opinion publique étrangère, sympathique mais non prévenue, la politique d'un Gouvernement qui a étonné le monde par ses initiatives. Eh bien, on a, dans ces 114 petites pages, le résumé de cette action prodigieuse, et sa justification par ses auteurs mêmes, ou par leurs porte-parole : M. Lloyd George, le chancelier de l'Échiquier, qui est l'âme de la politique de réforme sociale du Cabinet, est président de l'*Eighty Club* qui fournissait les conférenciers à l'Institut Solvay.

C'est un membre du Parlement, M. Philipp MORRELL, qui a d'abord exposé « La politique agricole », c'est-à-dire la raison d'être, la teneur et les effets du *Small Holdings Act* de 1907. Rien ne pouvait mieux donner une idée des différences spécifiques entre l'Angleterre et les pays de Code civil, comme la Belgique, et

en même temps de la hardiesse de la politique du Gouvernement libéral, qui ne craint pas d'employer tout le pouvoir de l'État pour créer une classe de petits propriétaires fonciers.

La politique *sociale* a été ensuite exposée par M. GARDINER des *Daily News*. Sous ce titre, il a compris les différentes lois sur la protection de l'enfance, la loi sur le minimum de salaire dans les industries à domicile, la fameuse loi d'assurance nationale de 1911, la loi sur les bourses du travail (1910), celle sur les pensions de vieillesse (1908), les différentes mesures en faveur de l'hygiène publique, dont la loi sur l'aménagement des villes et des habitations à bon marché — faisceau législatif imposant qui est solidement relié par une même idée, celle qu'il fallait à tout prix augmenter, d'une manière sensible, le niveau de vie des classes laborieuses.

M. John BRUNNER, grand industriel et membre du Parlement, a parlé avec autorité de la politique *industrielle* : c'était, malheureusement, avant la grande grève des mineurs, mais on n'a pas de peine à situer la loi du minimum de salaire des ouvriers mineurs dans le cadre de cette politique industrielle. Que de choses impressionnantes, dans les paroles de ce grand directeur d'usines, qui sait rendre hommage aux syndicats ouvriers, et qui a magnifiquement justifié toute la législation protectrice des travailleurs !

La politique *fiscale* a été enfin exposée par M. Charles MALLET, ancien membre du Gouvernement. Ce fut

le tableau du système financier d'un Gouvernement resté libre échangiste, qui demande aux impôts directs les ressources colossales nécessaires pour faire face aux besoins toujours croissants des réformes sociales et de la défense nationale.

Quand nous aurons signalé l'introduction de M. WAXWEILER, et les multiples questions et réponses insérées à la suite des conférences, nous aurons fait connaître tout le contenu de ce petit volume, aussi attrayant par la forme, que précieux par le fond.

Ernest MAHAIM.

114. Auteurs belges traduits. L'*Histoire de la Philosophie au moyen âge* M. M. DE WULF, dont la 4^e édition française a paru en 1912, a été traduite en anglais en 1910. Voici qu'on en annonce une traduction italienne par dom Baldi et une traduction allemande par M. R. Eisler, professeur à Vienne.

— Une 2^e éd. de F. CUMONT, *Die Mysterien des Mithra* (trad. G. Gehrich) a paru chez Teubner, à Leipzig, en 1911 (224 pp. in-8). Du même auteur l'ouvrage intitulé : *Les religions orientales dans le paganisme romain* a été traduit en anglais par M. G. Showerman.

115. Autres travaux divers d'Auteurs belges sur l'histoire générale. H. DELULLE, *Les Répétitions d'images chez Euripide*. Louvain, 1911, in-8 de XX-86 pp. (*Recueil de Travaux des Conférences d'histoire et de philologie de l'Université de Louvain*).

— S. DEPLOIGE, *Le conflit de la morale et de la sociologie*. Paris, Alcan, 2^e édition, 1912.

— E. MAHAIM, *Le droit international ouvrier. Leçons professées à la Faculté de Droit de l'Université de Paris en février 1912*. Paris, 1913, in-8.

— Le P. J. DE GHELLINCK, S. J., de Louvain, publie dans le n^o de janvier 1913 de la *Revue des Questions historiques* (pp. 71-89) un intéressant article sur *La littérature polémique durant la Querelle des Investitures*, où l'on trouve de bonnes remarques sur l'intensité et l'utilité de la polémique à l'occasion de ce grand débat, l'appartenance géographique des divers auteurs, etc. Cet article a été écrit à l'aide des travaux de Mirbt, Bernheim, Solmi, etc. D'autre part les récentes considérations du P. de Ghellinck sur *La théologie et le droit canon au XIII^e siècle*, parues dans les *Études* en 1911, vont être réunies en un volume.

— L'extension de l'Université libre de Bruxelles a traité en 1912 de *la Civilisation anglaise contemporaine*. Les sommaires de sept leçons ont été réunis en une broch. de 52 pp. (Bruxelles, Maeck, 1912). Nous y avons remarqué les leçons de M. M. HUISMAN sur *l'évolution politique*, de M. WAXWEILER sur *la question ouvrière (1870-1913)*, de M. DE REUL sur *la littérature depuis 1880*, de M. PETRUCCI sur *l'architecture, la peinture et la sculpture*.

— J. P. WALTZING, *Le grec et le latin devant la Commission de Réforme des Humanités*. Roulers, de Meester; Louvain, Peeters, 1913, in-8^o de 102 pp.

ERRATA. Dans le précédent n^o, p. 3, col. 2, l. 8, au lieu de : se substituent, lire : font place; ibid., p. 6, col. 2, l. 4 (en bas), au lieu de : ms. 129, lire ms. 320.